

1.2.5 Socrate éducateur

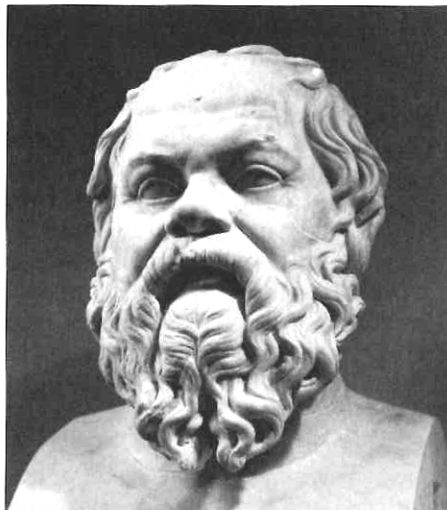
La plupart des grandes traditions culturelles et religieuses de l'humanité ont commencé avec des maîtres, des hommes saints, des prophètes, des prédicateurs, des sages, qui apportaient et enseignaient à des disciples un nouveau savoir, une nouvelle vision du monde et de l'homme, de nouvelles tables de la loi. Bref, ces grandes traditions débutent toujours avec un maître possédant un savoir qu'il transmet aux hommes ignorants, ces derniers devenant alors ses élèves, ses disciples. C'est ainsi que Jésus a enseigné une nouvelle vérité et Bouddha, la voie de la sagesse.

Or, l'histoire intellectuelle occidentale a ceci d'unique qu'elle est la seule tradition qui naît

grâce à un homme déclarant ne rien savoir et vivant pour apprendre, et non pour enseigner quelque chose ou transmettre des connaissances. Cet homme, c'est Socrate, le premier maître à avoir osé plaider sa propre ignorance, amenant ainsi un nouveau type de recherche de la vérité.

Pour les Grecs de son époque, Socrate est une sorte de sophiste. Cependant, il s'en distingue de plusieurs façons. D'abord, il n'a pas vraiment d'élèves puisqu'il ne donne jamais de leçons : ne sachant rien, il ne transmet rien. Ensuite, lorsqu'il parle avec des jeunes gens, il ne leur réclame pas de salaire. De plus, les sophistes sont ses adversaires favoris : il les critique sans arrêt, non pas dans leur dos, mais en face d'eux, dans l'échange dialogique. Enfin, dans ses nombreuses discussions, il cherche davantage à apprendre qu'à enseigner ; il

renverse ainsi le rôle même du sophiste, en devenant l'élève de ses élèves. On le voit, Socrate était un bien étrange professeur ! Il est l'un des très rares penseurs à avoir vécu sa pensée, c'est-à-dire à avoir fait en sorte que sa vie quotidienne soit une vie pensée, réfléchie, en accord avec ses certitudes profondes. Socrate n'a pas seulement eu des idées — ce qui est à la portée du premier philosophe venu ! —, il a été possédé par les idées, ce qu'il appelait lui-même son « démon », son désir d'apprendre, de rechercher sans cesse la vérité. Socrate suivait ainsi son oracle, le fameux « Connais-toi toi-même ».



Socrate

Malheureusement, la vie de Socrate (470 à 399 av. J.-C.) est peu documentée. Nous ne le connaissons qu'à travers les témoignages de ses contemporains, en particulier Platon et Xénophon. Nous savons, grâce à eux, que son activité préférée était de se promener sur les places publiques et d'engager la discussion avec toute personne qui le souhaitait. Il n'a lui-même rien écrit. Il est un philosophe sans œuvres écrites. Socrate était un homme de discussion, de dialogue. Il aimait particulièrement parler avec les jeunes gens, mais aussi avec les grands maîtres sophistes, les nobles, les soldats, les citoyens ordinaires, bref, avec tout un chacun. Il s'intéressait à ce que les gens pensaient savoir, à leurs certitudes, à leurs croyances, à leurs idées, à leurs connaissances.

Pour comprendre Socrate, il est nécessaire de rappeler quelques notions relatives au savoir et à l'ignorance. Certaines personnes n'éprouvent pas le besoin d'apprendre. Qui sont-elles? Il y a d'abord les «grands savants», qui croient tout savoir. Ces personnes n'ont donc jamais besoin d'apprendre, puisqu'elles savent tout. Telle est, *grosso modo*, l'image véhiculée par Socrate, et surtout par Platon à propos des sophistes. Les sophistes se considèrent si savants qu'ils n'apprennent rien. Ils donnent des leçons, professent leurs très nombreuses connaissances, dispensent sans cesse du savoir, oubliant que le savoir véritable n'a rien à voir avec l'érudition. D'un autre côté, il y a la personne ignorante, mais dont l'ignorance est si profonde qu'elle ignore qu'elle l'est. Cette personne ne ressent donc aucun besoin d'apprendre puisqu'elle ignore la profondeur de sa propre ignorance. C'est ce qu'on appelle la double ignorance.

Or, Socrate s'oppose aussi bien aux gens qui savent qu'aux doubles ignorants. En étant l'homme qui ne sait rien, il s'oppose au grand savant et, en sachant qu'il ne sait rien, il s'oppose au double ignorant. Que veut Socrate, au juste? Du fond de son ignorance, il souhaite apprendre, connaître et partager les certitudes sur lesquelles les autres hommes s'appuient pour vivre. C'est donc pour apprendre qu'il parle avec ses concitoyens. Socrate découvre que le savoir et l'ignorance ne sont pas deux réalités opposées, mais que toutes deux s'insèrent dans un processus de découverte de la vérité. Un être humain qui saurait tout serait un dieu ou un fou; un être humain qui ne saurait rien serait un animal ou un sot. L'homme véritable se situe entre le dieu et l'animal, entre le fou et le sot. Il est conscient de sa propre ignorance, il connaît les limites de son savoir et il cherche, par conséquent, à les combler par l'apprentissage.

La maïeutique

La méthode de Socrate s'appelle la maïeutique. Il s'agit d'un art du dialogue (ou dialectique) qui consiste à discuter avec autrui, à le laisser exprimer ses propres

idées, tout en lui posant des questions sur le sens et la définition des notions qu'il emploie. Socrate est le premier à comprendre la nécessité de définir les termes que nous utilisons afin de parvenir à un consensus. Selon Aristote, il serait l'inventeur de la définition. En discutant, il bouscule la quiétude intellectuelle de ses interlocuteurs par ses questions et par son ironie proverbiale. En parlant, il force ses interlocuteurs à se redéfinir; il les réveille du sommeil intellectuel dans lequel les préjugés communs et les évidences gratuites les ont plongés. Il dit tenir de sa mère, une sage-femme, l'art d'accoucher l'esprit d'autrui, bien que lui-même soit stérile et n'accouche d'aucune science. Bref, Socrate incarne l'esprit critique par excellence, mais l'esprit critique dénué de dogmatisme et de suffisance. Le discours socratique est fait de questions, d'ironie, de raillerie, de passion et d'humour.

Se déclarant ignorant, il force ses interlocuteurs à préciser leurs propres idées, les amenant ainsi à découvrir progressivement que bon nombre de ces idées ne reposent sur rien de solide. Ses contemporains comparent Socrate à un «poisson torpille» et ses paroles à des «piques». Lorsqu'on discute avec lui, ses questions habiles conduisent l'interlocuteur à découvrir ses propres contradictions, ses propres insuffisances. Il force ainsi les gens à penser par eux-mêmes, plutôt qu'à répéter des idées toutes faites, des préjugés, des croyances traditionnelles. Le but de la maïeutique est d'amener les gens à se servir de leur propre jugement et à découvrir la vérité par eux-mêmes. Socrate croit en effet que la vérité existe, qu'elle peut faire l'objet d'une véritable définition (qu'il appelait l'essence), et que tout homme peut la découvrir en lui, grâce à son activité intellectuelle.

Sous bien des aspects, Socrate est une figure exemplaire et symbolique de l'homme grec aux prises avec une crise de sa culture, de ses traditions. Socrate est le symbole de l'homme qui n'a plus de savoirs traditionnels, qui avoue désormais sa propre ignorance et qui entreprend de découvrir un nouveau type de vérité, fondé sur le dialogue rationnel. Lorsque les traditions s'effondrent, lorsque le passé cesse d'orienter le présent, il est nécessaire de procéder à une nouvelle recherche de la vérité. Au fond, ce que Socrate propose, à travers son propre exemple de vie, c'est un nouveau modèle de culture. Par ses actes, il est ce modèle. Un nouveau modèle qui ne repose plus sur des traditions, mais sur la discussion raisonnable. Socrate s'oppose également à l'érudition des sophistes, qui se prennent pour de grands savants; il met l'accent sur la recherche de la vérité plutôt que sur l'érudition. Il s'oppose enfin aux préjugés du sens commun, aux formules vides, aux paroles imprécises du quotidien, aux fausses idées. Pour Socrate, apprendre, c'est devenir meilleur. Alors qu'aujourd'hui, nous faisons

en sorte que la finalité de la connaissance réside dans la maîtrise et le contrôle utilitaire des phénomènes naturels, des philosophes comme Socrate la situent dans le développement moral de l'être humain.

Dans l'histoire de l'éducation, l'apport de Socrate consiste dans l'idée que l'éducation n'est pas un processus de transmission de quelque chose, ni un processus d'imposition d'un contenu ou d'une norme, mais qu'elle est un processus de formation au sein duquel autrui est appelé à assumer et à légitimer sa propre pensée, ses convictions et ses orientations de vie à l'aide de sa raison. Dans une perspective socratique, l'éducation renvoie à l'idée d'une discussion sans violence au cours de laquelle les interlocuteurs s'efforcent d'exposer leurs points de vue respectifs, à l'aide d'arguments susceptibles de remporter l'adhésion des participants. Cette idée signifie que le processus éducatif ne peut se limiter à imposer à autrui un point de vue qui lui est extérieur, une façon de vivre, de penser ou d'agir à laquelle il devrait se soumettre sans discussion. L'éducation socratique comporte l'idée d'un processus d'apprentissage concret, à travers lequel autrui forge sa propre pensée, construit et fonde ses propres convictions par des interactions langagières avec l'éducateur. Le savoir n'est pas déversé par le maître dans l'esprit du disciple; il est, dirait-on aujourd'hui, construit et validé par l'activité cognitive et langagière du disciple. En ce sens, ce qui compte ici, ce n'est pas le pouvoir, la richesse, la beauté ou la force d'une personne, mais ses idées, ses convictions, son engagement moral et sa volonté d'apprendre.

Pour Socrate, de même que pour les sophistes, la discussion n'est pas seulement un moyen d'éduquer; elle est à la fois le moyen par lequel se produit l'éducation elle-même et la finalité de la formation, qu'il est possible de reconnaître par l'acquisition d'une «compétence discursive». Être éduqué c'est, pour les sophistes, «savoir parler», «savoir argumenter» en public selon les règles pragmatiques de la rhétorique. Pour Socrate, c'est savoir développer une argumentation logique pour légitimer des assertions. Dès lors, on comprend que les philosophes grecs n'ont pas vraiment développé de pédagogie de l'enfance, puisque l'éducation véritable ne commence, pour eux, que lorsque les personnes sont capables de parler et de penser de façon autonome.

Dès le début de la tradition occidentale, grâce aux sophistes et à Socrate, l'activité éducative a donc été définie comme une activité discursive composée d'interactions langagières où s'appliquaient ce savoir-parler et ce savoir-penser que les Grecs appelaient *logos*. Ce terme peut se traduire, en français, par les notions de mesure, de discours, de parole, de science, de pensée et de rationalité.



Platon